

## Compte rendu de la Conférence d'automne du PS60+ du 24 septembre 2022 à Genève

Le PS60+ a choisi Genève l'internationale et plus particulièrement la Maison Internationale des Associations pour accueillir les participants à sa Conférence d'automne 2022 consacrée à la délicate relation de la Suisse avec l'Europe. La Maison n'a pas la flamboyance architecturale de certains bâtiments anciens qui ont abrité nos dernières Conférences. Toutefois, c'est un lieu vivant animé par les activités multiples et diverses de 80 associations locales et internationales.



Dans mon compte rendu de la dernière Conférence des membres, j'ai évoqué les souvenirs réveillés par la rencontre d'un lieu, d'un son, d'une odeur ou d'un parfum. Aujourd'hui, il s'agit de mes retrouvailles avec un lieu, la Maison des Associations, où en 2004 avec un groupe défendant l'eau comme bien commun et public, nous avons tenu de nombreuses séances de préparation du Forum Alternatif Mondial de l'Eau (FAME). Réunissant à Genève de nombreux représentants de pays du monde entier sous la présidence d'honneur de Danielle Mitterand et de Mário Soares, ce Forum fut un lieu d'échange d'expériences et d'entraide dans la lutte mondiale contre la marchandisation de l'eau. Cette année, [FAME 2022](#) s'est déroulé à Dakar. Une lutte permanente pour que l'eau échappe à la privatisation et soit reconnue comme bien public à laquelle les socialistes du monde entier doivent aussi participer.

Aujourd'hui, notre Conférence d'automne réunissait plus de 120 socialistes suisses, la plupart âgés, mais intéressés et préoccupés par la question de la relation de notre pays avec l'Europe. Quelle Europe ?

Lorsqu'une question se pose à moi, je me tourne souvent vers un écrivain dont les écrits accompagnent ma vie depuis mon adolescence : Albert Camus.



Comme journaliste dans ses articles de « Combat » et de « L'Express » et comme écrivain dans « Lettres à un ami allemand » et dans « L'Homme révolté » il prône une Europe ouverte et démocratique tout en étant conscient que « L'Europe sera encore à faire, elle est toujours à faire ». Déjà à la fin de la guerre, il constate l'interdépendance des économies : « Tous les pays d'Europe dépendent étroitement les uns des autres dans

leur production comme dans leur consommation ». Mais l'Europe de Camus n'est pas l'Europe des spéculateurs et des marchands pour autant. C'est l'Europe du travail, de la solidarité et de la culture. « Unité et diversité, et jamais l'une sans l'autre, n'est-ce pas la formule même de notre Europe ? » Celle à laquelle la Suisse pourrait apporter sa contribution. Europe utopique ou Europe réelle ? Vivant dans le monde d'aujourd'hui, Camus serait-il devenu « eurosceptique » comme bien des Suisses et même certains socialistes ? Je n'ose l'imaginer.

Notre vice-président Mario Carera qui assura la présidence de la Conférence excusa l'absence de notre présidente Christine Goll et se réjouit de la participation de nombreux membres suisses allemands. Il dit sa satisfaction de voir que tous les sièges de la salle sont occupés. Personnellement j'aurais espéré remplir une salle d'au moins quatre cents places en sachant que l'invitation a été adressée à près de 9000 membres du PSS âgés de plus de 60 ans, dont 2600 membres du PS60+. Cela d'autant plus que le thème de la relation de la Suisse avec l'UE mérite discussion et débat et qu'il est au centre des délibérations du prochain congrès du PSS. De plus la qualité et les compétences des conférencières et conférenciers laissaient augurer d'une journée passionnante.

La Conférence fut de haute tenue, intéressante et instructive. Rapporter tous les propos des oratrices et orateurs serait trop fastidieux et, me référant à mes notes, remplirait de nombreuses pages. Pour celles et ceux qui souhaitent prendre connaissance de la contribution de chaque intervenant, [la page web de notre site interne](#) permet d'accéder au fichier « Power Point » qui servait de fil conducteur. Je me limite donc à quelques impressions générales.

Yonnec Polet, secrétaire adjoint du PS européen (PSE) aborda le sujet des défis et changements de l'Europe dans une perspective socialiste. Il rappela que l'UE est née d'un projet de paix plus que d'un projet économique. L'UE est aussi un projet de progrès social et de conquêtes sociales basé sur les valeurs de la démocratie et de la solidarité. Dans cet esprit, le rôle et la contribution des socialistes européens sont essentiels. À plus forte raison en ces temps bouleversés par la guerre d'agression dont est victime l'Ukraine et par le dérèglement climatique. L'Europe est face à des changements systémiques auxquels l'UE apporte des réponses. Il énuméra des domaines dans lesquels le PSE est très actif. Il conclut en affirmant que « la Suisse a toute sa place dans l'UE pour faire face aux grands changements qui nous attendent. La gauche peut exercer une influence sur l'UE pour une Europe plus solidaire, démocratique et de progrès social ». J'ai reçu les propos de Yonnec Polet comme un éloge de l'UE et un plaidoyer pour y adhérer.

Sans vouloir minimiser les vertus de l'UE, la réalité est-elle si idéale, l'UE si sociale et la contribution socialiste si déterminante ?

Petros Mavromichalis, ambassadeur de l'UE en Suisse, fit un bref rappel historique et insista sur le rôle de l'UE pour assurer la paix en Europe durant près de 70 années. La guerre d'agression de l'Ukraine par la Russie a mobilisé l'UE qui a réagi de manière forte et unie. Il montra les actions engagées sur le plan politique, financier et d'aide aux réfugiés. Face à la transition énergétique, l'UE a lancé un Pacte vert européen dont l'orateur a détaillé les divers objectifs. Confrontée à la transition numérique, l'UE s'engage à créer un marché unique numérique. Souvent accusée de mener une politique néolibérale, l'UE est un projet social. Monsieur l'ambassadeur cita diverses directives prouvant que l'UE mène aussi une politique sociale. Il termina en regrettant le blocage des négociations entre la Suisse et l'UE. Il insista sur la communauté des valeurs européennes et occidentales qui doivent nous unir en ce temps où la paix en Europe est mise à mal. Il nous invita à choisir la forme de la coopération en nous rappelant que les différends qui nous séparent paraissent mineurs par rapport aux défis majeurs, écologique, économique et social auxquels nous sommes tous confrontés.

M. Mavromichalis a brillamment défendu le rôle et les actions de l'UE. Toutefois, il a à peine évoqué les difficultés auxquelles elle est confrontée avec certains pays membres qui ne semblent pas collaborer dans un esprit de solidarité.

Ruth Dreifuss, ancienne conseillère fédérale, restée très militante, nous confia combien noir fut pour elle le fameux dimanche 6 décembre 1992 où le peuple suisse refusa par 50,3% des voix l'entrée de la Suisse à l'EEE. Elle considère que le 26 mai 2021 fut pour elle un jour tout aussi noir, si ce n'est plus, car par sa décision unilatérale le Conseil fédéral a créé une rupture de confiance entre la Suisse et l'UE. En Européenne convaincue et engagée, Ruth Dreifuss affirma qu'entre Suisse et UE, tout nous rapproche, les structures et les processus démocratiques. Elle fit un parallèle entre le souci de cohésion de l'UE avec les pays membres et celui de la Suisse avec ses cantons très divers. Dans le débat, elle regrette la focalisation sur les intérêts économiques plutôt que sur les intérêts politiques et sociaux. Face à la paralysie du Conseil fédéral, elle invite le PS à participer à la relance des négociations en s'alliant avec des acteurs politiques capables de négocier et en rappelant que la question est avant tout un problème de politique intérieure.

Le temps largement dépassé ne permit pas une large discussion avec l'assistance. Juste quelques questions et remarques et une intervention de l'ancienne conseillère fédérale Micheline Calmy-Rey qui rappela que nous ne sommes pas dans un conte de fées et que la réalité est plus complexe et difficile.

Après un repas rapidement avalé, retour en salle pour entendre :

Astrid Epiney, professeur de droit international et de droit européen, rectrice de l'Université de Fribourg, décrivit la situation de statu quo avec un accès partiel au marché intérieur par les bilatérales. Elle évoqua les implications de l'arrêt des négociations sur l'accord-cadre avant d'esquisser les perspectives selon la voie choisie. Elle insista sur la nécessité d'une stratégie claire.

René Schwock, professeur de sciences politiques, titulaire de la chaire Jean Monnet, fit une analyse critique du papier de position du PSS en relevant ses carences et ses incohérences. Voici le PS évalué comme un étudiant dont le travail de mémoire est jugé insuffisant par un professeur très critique. Il précisa que la question économique et du marché a toujours prévalu et qu'à ce jour il y a peu de succès sur le plan social. Il conclut toutefois en rappelant la communauté de destin de la Suisse et de l'UE.

Carlo Sommagura, conseiller aux États de Genève, répondit à la question « que se passe-t-il au parlement et comment faire des majorités ? ». Si la commission des affaires étrangères du Conseil national veut relancer les négociations, celle des États ne prend pas position. Il a esquissé quelques pistes possibles. Le PS a un rôle essentiel à jouer dans la démarche. Mais avant tout, il doit créer la cohésion avec les syndicats et trouver avec eux des solutions pour assurer la protection des salaires et la défense des emplois des travailleuses et des travailleurs.

Jon Pult, conseiller national des Grisons et membre de la présidence du PSS, présenta brièvement le papier du PS « [Vers une Europe sociale et démocratique – Stratégie du PS pour la politique européenne de la Suisse](#) » qui fera l'objet du débat principal au prochain congrès du parti. La Suisse est en vol sans visibilité et ce n'est pas tolérable. Ce papier qui tient compte des diverses sensibilités des membres du parti doit lancer la discussion sur la relation de notre pays à l'UE et à l'Europe. Nous devons affirmer notre position. Le papier propose une piste dont le congrès discutera. Il conclut en citant le « [Manifeste de Ventotene](#) » écrit en 1941 et considéré comme le texte précurseur de l'idée de fédéralisme européen « Pour une Europe libre et unie ».

Au terme de ses intéressantes présentations, il restait peu de place pour la discussion et le débat, encore moins pour commenter [la résolution](#) adoptée par l'Assemblée des délégués du PS60+ le 31 août.



La violoncelliste virtuose [Estelle Revaz](#), par ailleurs membre du PS de Genève et présidente de sa commission artistique, nous offrit un moment de détente bienvenu grâce aux sons harmonieux de son instrument. Sous l'archet d'Estelle, la musique de Bach permit de m'extraire de ce flot de paroles qui submergea mon cerveau tant le programme de la journée fut dense. Trop dense !

La Conférence d'automne s'adresse en priorité aux membres du PS60+. Elle est ouverte aux membres du PS âgés de plus de soixante ans, accessoirement à des non-membres. Il s'agit donc de personnes relativement âgées dont la capacité d'attention, de concentration et d'assimilation est limitée dans le temps et dont la fatigue se manifeste plus rapidement. Il faut donc en tenir compte et alléger le contenu. Ce ne fut pas le cas samedi.

À l'issue de cette Conférence, je ne savais pas où me situer entre utopie et réalité et si je pouvais dire avec Camus « C'est parce que j'aime mon pays que je me sens européen ».

André Liechti  
Votre délégué au PS60+ Suisse